

FICHE ARTISTIQUE

Antoine Doinel
JEAN-PIERRE LEAUD
Mme Doinel
CLAIRE MAURIER
M. Doinel
ALBERT REMY
Le professeur
GUY DECOMBLE
René Bigey
PATRICK AUFFAY
M. Bigey
GEORGES FLAMANT
Mme Bigey
YVONNE CLAUDIE
Le Gardien de nuit
HENRI VIRLOJEUX
Le directeur de l'école
ROBERT BEAUVAIS
Le professeur d'anglais
PIERRE REPP
Le juge d'instruction
CLAUDE MANSARD
Abbou
RICHARD KANAYAN
La jeune femme au chien
JEANNE MOREAU
Un passant
JEAN-CLAUDE BRIALY
L'amant
JEAN DOUCHET
Le policier
JACQUES DEMY
L'homme au manège
FRANCOIS TRUFFAUT

et les enfants :
Daniel Couturier, Henri Moati,
François Nocher, Renaud
Fontamarosa,
Michel Girard, Bernard Abbou,
Jean-François Michel Lesignor

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
FRANCOIS TRUFFAUT
Scénario
FRANCOIS TRUFFAUT
Adaptation
M. MOUSSY et F. TRUFFAUT
Directeur de la photo
HENRI DECAE
Image
JEAN RABIER
Assistant réalisateur
PHILIPPE DE BROCA
Scripte
JACQUELINE PAREY
Son
JEAN-CLAUDE MARCHETTI
Décor
EVEIN
Montage
MARIE-JOSEPHE YOYOTTE
Musique
JEAN CONSTANTIN
Production
LES FILMS DU CAROSSE

Dates de tournage
10 novembre 1958 au 3 janvier 1959

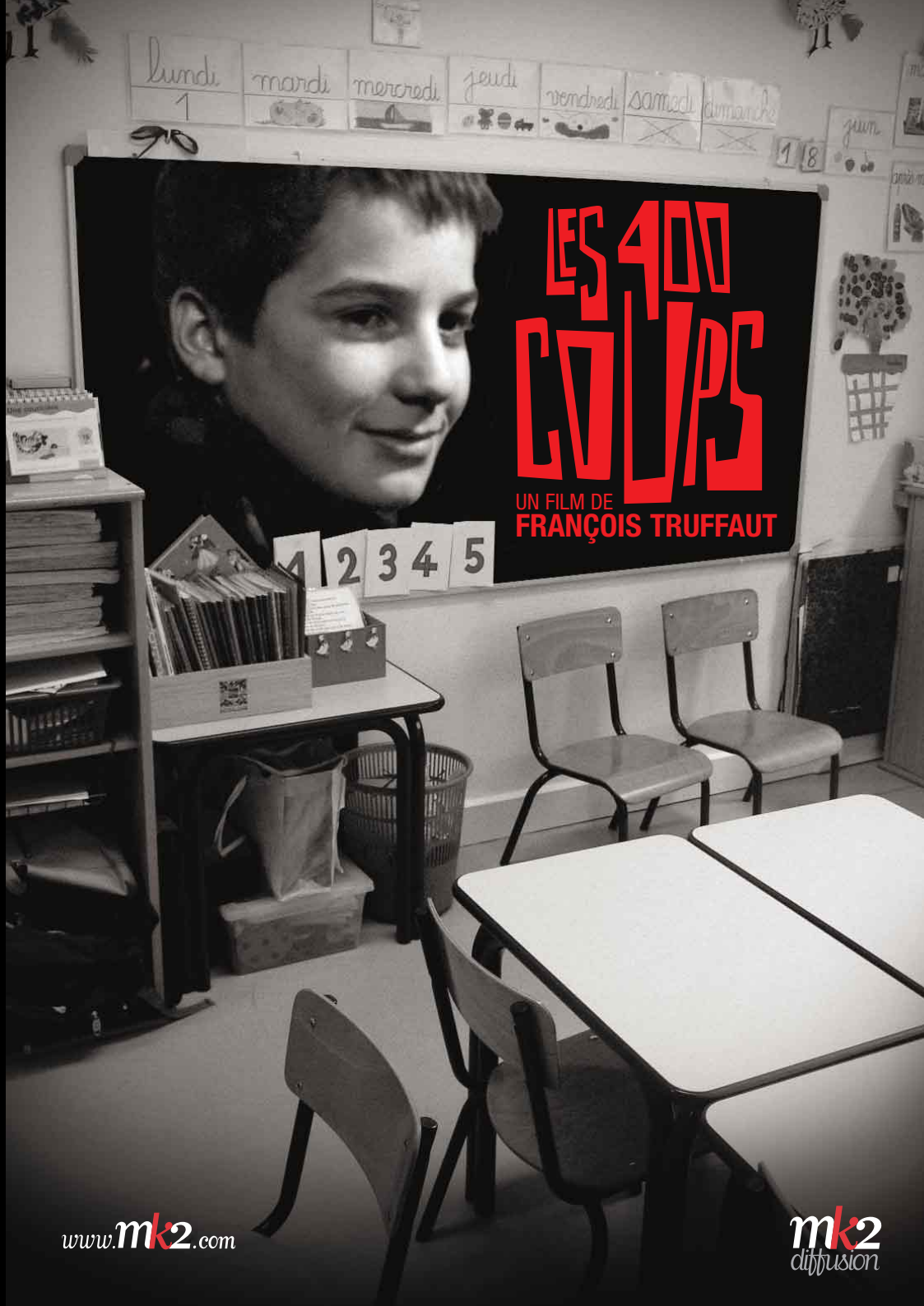
Lieux de tournage
Paris et Normandie

Sortie publique
3 juin 1959

CE FILM A ÉTÉ RESTAURÉ AVEC LE SOUTIEN
DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA

FONDATION GAN
POUR LE CINÉMA
FONDATION GAN 20070112

Les photos du film et le dossier de presse
sont téléchargeables sur mk2images.com



© Photos - André Dino D.R. / MK2, Aysel Varichon / Conception graphique - Aysel Varichon

www.mk2.com

mk2
diffusion

MK2 DIFFUSION PRÉSENTE

LES 400 COUPS

UN FILM DE FRANÇOIS TRUFFAUT

AVEC **JEAN-PIERRE LÉAUD**

EN VERSION RESTAURÉE NUMÉRIQUE
HD IMAGE PAR IMAGE

1959 / 93 mn / FRANCE / N/B / 35MM / SCOPE

**DISTRIBUTION
MK2**

55, rue Traversière 75012 Paris
tél. : 01 44 67 30 80 / fax : 01 43 44 20 18
www.mk2.com

**PRESSE
MONICA DONATI**

55, rue Traversière 75012 Paris
tél. : 01 43 07 55 22 / fax : 01 43 07 17 97
monica.donati@mk2.com

SORTIE EN SALLES LE 20 OCTOBRE 2004

SYNOPSIS

Antoine Doinel est un enfant solitaire d'une douzaine d'années. Mal aimé de ses parents, persécuté par son instituteur, il passe son temps à faire l'école buissonnière et à traîner dans les rues de Paris avec son ami René. En classe, le jour de la composition de français, il est accusé d'avoir plagié Balzac et renvoyé. Il se réfugie chez René, avec qui il vole une machine à écrire pour se procurer l'argent qui leur permettrait de s'enfuir au bord de la mer. Mais il est arrêté et incarcéré pour vol et vagabondage. Placé ensuite dans un centre pour les jeunes délinquants, il profite d'une sortie sportive pour s'évader. Il court longtemps et se retrouve, hors d'haleine, au bord de la mer.



Il y avait très longtemps que ce sujet m'occupait l'esprit. L'adolescence est un état reconnu par les éducateurs et les sociologues, mais ni  par la famille, les parents. Pour parler le langage des spécialistes, je dirai que le sevrage affectif, l'éveil de la puberté, le désir d'indépendance, le sentiment d'infériorité sont les signes caractéristiques de cette période. Un seul trouble entraîne la révolte et cette crise est appelée justement d'*originalité juvénile*. Le monde est injuste, donc il faut se débrouiller : et on fait les quatre cents coups.

François Truffaut

Quand j'ai connu François, il avait douze ans et moi treize et demi. On s'est connu à l' cole communale, assis sur le même banc au fond de la classe. Apparemment, le professeur pensait que nous étions faits pour nous entendre. Sur *Les 400 coups*, j'étais assistant de François. Pendant le tournage, j'avais un sentiment étrange de voir notre amitié projetée publiquement comme si nous étions canonisés avant notre mort. Car le film raconte la vie de François Truffaut, et accessoirement la mienne.

Extrait d'un entretien de Serge Toubiana avec Robert Lachenay, ami d'enfance de François Truffaut. Enregistré en septembre 2000.

QUI EST ANTOINE DOINEL ? PAR FRANÇOIS TRUFFAUT

Il y a quelque temps, un dimanche matin, la télévision française diffuse au cours d'une émission intitulée *La Séquence du spectateur* une scène extraite de *Baisers volés* se déroulant entre Delphine Seyrig et Jean-Pierre Léaud. Le lendemain, j'entre dans un bistrot où je n'ai jamais mis les pieds et le patron me dit : "Tiens ! Vous, je vous reconnais, je vous ai vu hier à la télévision". Or, ce n'est évidemment pas moi que le patron du bistrot a vu à la télévision, mais Jean-Pierre Léaud jouant le rôle d'Antoine Doinel. Je suis donc dans ce bistrot, je réponds au patron du bistrot ni oui ni non, car je ne suis jamais impatient de dissiper un malentendu et je demande un café bien fort. Le patron me l'apporte et s'étant rapproché de moi, il me dévisage plus attentivement et ajoute : "Ce film-là, vous avez dû le tourner il y a un certain temps, hein, vous étiez plus jeune..." Je raconte cette histoire, car elle illustre assez bien l'ambiguïté (en même temps que l'ubiquité !) d'Antoine Doinel, ce personnage imaginaire qui se trouve être la synthèse de deux personnes réelles, Jean-Pierre Léaud et moi. Je pourrais citer également le marchand de journaux de la rue Marbeuf qui me dit l'autre jour : "Tiens, on a vu votre fils ce matin. — Mon fils ? — Oui, le petit acteur".

En septembre 1958, j'avais fait passer une annonce dans France-Soir pour trouver un garçon de treize ans qui jouerait le héros des *400 coups*. Une soixantaine d'enfants se présentèrent et je fis des essais en seize millimètres avec chacun d'eux; je me contentai de leur poser des questions assez simples, mon but étant de trouver une ressemblance plus morale que physique avec l'enfant que je croyais avoir été. Beaucoup d'enfants étaient venus là par curiosité ou poussés par leurs parents. Jean-Pierre Léaud était différent d'eux, il voulait le rôle de toutes ses forces, il s'efforçait d'avoir l'air détendu et blagueur, mais en réalité il était envahi par le trac et je retirai de cette première rencontre une impression d'anxiété et d'intensité. Je repris les essais le jeudi suivant, Jean-Pierre Léaud se détachait nettement du lot et bientôt je décidai de lui donner le rôle d'Antoine Doinel. Les autres garçons ne s'étaient pas dérangés en vain puisqu'ils furent retenus pour tourner pendant une semaine les nombreuses scènes de classe réparties dans le film. Jean-Pierre Léaud, qui avait à ce moment-là quatorze ans, était moins sournois qu'Antoine Doinel qui avait toujours tout fait en cachette, qui feint toujours la soumission pour n'en faire finalement qu'à sa tête. Jean-Pierre était, comme Doinel, solitaire, anti-social, et au bord de la révolte, mais il avait, comme adolescent, une plus grande santé et il se montrait souvent effronté. Lors du premier essai, il dira devant la caméra : "Il paraît que vous cherchez un mec qui soit gouaillieur, alors je suis venu". Jean-Pierre, contrairement à Doinel, lisait très peu, il avait sans doute une vie intérieure, des pensées secrètes, mais il était déjà un enfant de l'audiovisuel, c'est-à-dire qu'il aurait plus volontiers volé des disques de Ray Charles que des livres de la Pléiade. Quand le tournage du film a commencé, Jean-Pierre Léaud est devenu l'un des précieux collaborateurs des *400 coups*. Spontanément, il trouvait les gestes vrais, il rectifiait le texte avec justesse et je l'encourageais à utiliser des mots de son vocabulaire. Nous regardions les rushes dans une petite salle de vision comportant quinze ou vingt fauteuils et, à cause de cela, Jean-Pierre croyait que le film ne serait jamais projeté dans des grandes salles de cinéma normales ! Lorsqu'il a vu le film terminé, Jean-Pierre, qui n'avait cessé d'avoir des fous rires pendant le tournage, a éclaté en sanglots. Il reconnaissait un peu sa propre enfance derrière cette histoire qui avait été la mienne. [...]

Extraits de la préface du livre "Les Aventures d'Antoine Doinel", éditions Mercure de France, 1970

TRUFFAUT ET SON DOUBLE PAR SERGE TOUBIANA

On a souvent dit que François Truffaut avait trouvé en Jean-Pierre Léaud son double ou son *alter ego*. C'est vrai, à condition d'envisager l'hypothèse dans sa dimension à la fois biographique, fictionnelle et psychanalytique. On ne s'invente pas un "double" en toute innocence. Car il arrive que ce "double" se mette à exister, et à vivre sa propre vie... Avant le tournage des *400 coups*, Truffaut fit passer une annonce dans France-Soir : "Cherche garçon pour jouer dans un film". Le jeune Léaud se présenta, recommandé par sa mère, Jacqueline Pierreux, elle-même comédienne. Mais il ne fut pas le seul, car un grand nombre d'adolescents se présentèrent aux Films du Carrosse avec l'espoir et le désir de jouer le rôle d'Antoine Doinel.

Truffaut décida de faire des bouts d'essai avec certains d'entre eux et Léaud faisait partie des derniers retenus. Il existe un document qui "fixe" de manière définitive cette scène primitive entre Truffaut et Léaud : ce sont les fameux bouts d'essai que Truffaut réalisa en 1958. Cette scène fait partie de la légende : aussi bien celle de Léaud que celle du film et celle de Truffaut lui-même. Ce brouillon de pellicule recèle un moment de vérité inouï qui constitue en quelque sorte l'origine de la Nouvelle Vague. On y voit un garçon à peine âgé de 13 ans répondant avec un naturel incroyable aux questions que lui pose un adulte. Truffaut est invisible, on n'entend que sa voix.

Cette scène est un acte de baptême. Elle est d'abord l'acte de naissance d'un acteur, sa feuille d'identité fixée à tout jamais sur pellicule : Léaud adolescent "s'offre" au cinéma, il lui fait don de sa personne avec l'espoir d'être "élu" pour entrer dans cette machine de rêve - on connaît la suite... Mais elle est aussi l'acte de baptême de Truffaut cinéaste. En inventant Doinel, le cinéaste s'invente lui-même. Truffaut a reconnu que Léaud avait apporté au personnage de Doinel quelque chose de plus vivant et de plus naturel, un côté espiègle et un charme que le personnage du scénario ne possédait pas.

Tout le cinéma de Truffaut va naître à partir de cette scène. Grâce à Jean-Pierre Léaud, Truffaut comprend que les meilleures intentions écrites ne sont bonnes à l'écran que si elles sont incarnées.

Les 400 coups, c'est l'histoire de cette naissance et de cette double filiation : un acteur s'invente en inventant son créateur. Et vice-versa. D'un côté comme de l'autre, c'est le triomphe de la jeunesse...



BRÈVE HISTOIRE DES 400 COUPS

Après avoir tourné *Les mistons*, François Truffaut a l'intention d'écrire une série de sketches, tous centrés sur l'enfance. Il a déjà le titre du premier : *La fugue d'Antoine*, qui raconte l'histoire d'un adolescent qui, parce qu'il a menti à l'école, n'ose plus rentrer chez lui et passe la nuit dehors, dans Paris.

Truffaut décide ensuite d'étoffer l'histoire et d'en faire un long-métrage, en concentrant dans un seul film plusieurs scènes de la vie d'un adolescent de treize ans. Il travaille par fiche, chacune ayant un titre : *Antoine à l'école*, *Antoine chez lui*, ou *Antoine dans la rue*.

À bien des égards, Antoine est le sosie de l'adolescent que fut François Truffaut. Comme Truffaut, Antoine n'est pas bon élève, il aime faire l'école buissonnière, il lui arrive de mentir, d'être puni et de trafiquer des mots d'excuse. Doinel adore lire, surtout Balzac, et aller en cachette au cinéma dans les nombreuses salles de Pigalle et de la place Clichy, là où Truffaut a vécu sa jeunesse... Comme Truffaut encore, Antoine Doinel passera une nuit au commissariat, avant d'être enfermé dans un Centre pour mineurs délinquants. Tout cela, Truffaut l'a vécu, et il n'a rien oublié.

Mais Truffaut n'a pas l'intention de faire un film strictement autobiographique. C'est pourquoi il décide de faire appel à Marcel Moussy, écrivain et scénariste, auteur d'une émission qui connaît un gros succès à la télévision, *Si c'était vous*. Avec Moussy, Truffaut espère donner à son film une portée plus universelle. "Rien n'est inventé, dira-t-il. Ce qui ne m'est pas arrivé à moi, personnellement, est arrivé à des gens que je connais, à des garçons de mon âge et même à des gens dont j'ai lu l'histoire dans les journaux".

Son scénario a d'abord pour titre *La fugue d'Antoine*, puis ce sera *Les quatre jeudis*, jusqu'à ce que Truffaut se décide pour *Les 400 coups*.

Le tournage commence le 10 novembre 1958, à Paris, du côté de la Butte Montmartre. Le soir même, le critique André Bazin, que Truffaut considère comme son père adoptif, meurt d'une leucémie à l'âge de 40 ans. Profondément ému, Truffaut dédie son film à Bazin, qui fonda *les Cahiers du cinéma* en 1951. Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes le 4 mai 1959, *Les 400 coups* reçoit un accueil vibrant. À la fin de la projection, Jean-Pierre Léaud est porté en triomphe ; Jean Cocteau, qui parraine le film, exulte. Truffaut, ancien critique virulent, a gagné ses galons de cinéaste.

Le film sort dans la foulée le 3 juin 1959 et connaît un vrai succès commercial. Truffaut, qui a produit lui-même son film grâce à sa société de production, Les Films du Carrosse, et à l'aide de son beau-père, Ignace Morgenstern, important distributeur de films, acquiert une véritable indépendance économique.

Mais l'onde de choc des *400 coups* dépasse les frontières. Le phénomène est mondial, porté par la nouvelle vague dont Truffaut devient en quelque sorte le porte-drapeau.

Après *Les Cousins* de Claude Chabrol et *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais, et juste avant *A bout de souffle* que Jean-Luc Godard s'apprête déjà à tourner, la nouvelle vague fait une entrée fracassante dans le paysage cinématographique, démolissant la vieille citadelle du cinéma français des années 50. Le phénomène prend une ampleur considérable, la bonne nouvelle se répand comme une traînée de poudre : la jeunesse est en train de conquérir les écrans.



LES AVENTURES D'ANTOINE DOINEL

Antoine Doinel est le nom du jeune héros des *400 coups*, le premier film de François Truffaut avec Jean-Pierre Léaud.

Après *Les 400 coups*, Antoine Doinel revient devant la caméra de Truffaut comme protagoniste d'un sketch de *L'amour à vingt ans*, *Antoine et Colette*. Antoine, devenu magasinier dans la firme de disques Philips, y vit sa première histoire d'amour avec Colette (Marie-France Pisier), une étudiante rencontrée aux concerts des "Jeunesses Musicales".

En 1968, Antoine Doinel revient dans *Baisers volés* où le jeune homme, au sortir de l'armée, cherche du travail, s'essaye à plusieurs métiers dont celui de veilleur de nuit puis de détective privé. On voit surtout, dans *Baisers volés*, le cœur d'Antoine balancer entre une femme mariée (Delphine Seyrig) et Christine (Claude Jade), une violoniste débutante.

En 1971, dans *Domicile conjugal*, comme le titre laisse deviner, on retrouve Christine et Antoine mariés. On assiste à la naissance d'un petit Doinel, Alphonse, mais aussi aux premiers orages et aux disputes qui menacent le bonheur du jeune couple.

En 1978, Antoine Doinel réapparaît pour la dernière fois dans *L'amour en fuite*. Il a passé le cap de la trentaine et gagne sa vie comme correcteur dans une imprimerie parisienne; *L'amour en fuite* est un film récapitulatif, qui retrace la biographie filmée d'Antoine Doinel. Le personnage a d'ailleurs écrit son premier roman, *Les salades de l'amour*, où il raconte ses aventures amoureuses, avec Colette, Christine, Liliane et Sabine. Antoine Doinel est sur le point d'en écrire un second: *Le manuscrit trouvé par un sale gosse*.

LA RESTAURATION HD

Fort de l'expérience sur les films de Charles Chaplin, SCANLAB a effectué, à partir du négatif original, la restauration du premier film de François Truffaut : *Les 400 Coups*.

Une fois dans le format numérique Haute Définition, le film a pu être restauré dans sa totalité. Avec une difficulté en plus due au format scope. La première opération a consisté à retrouver l'étalement du film, c'est-à-dire le bon équilibre dans la transition de chaque plan entre la densité et le contraste de l'image. Pour cette opération, on a utilisé le Specter, un outil d'étalement numérique très performant. L'essentiel de la restauration du film s'est concentrée sur les cassures aux approches des collures négatives. Les déchirures s'étendaient sur 5 à 10 images. Il a donc fallu stabiliser chaque image et recomposer les manquantes. Toutes les rayures, les scratches et les éclats de gélatine présents sur le négatif de l'époque ont été corrigés par un système de palette graphique.

Un retour au film, via un imageur Arri Laser, a pu être effectué afin de retrouver un négatif original scope noir et blanc intact, sans collures. Des copies de première qualité ont été tirées à partir de cet élément, tout comme il y a 45 ans.

AUTOUR DE TRUFFAUT EN OCTOBRE 2004

RETROUVEZ LA COLLECTION FRANÇOIS TRUFFAUT CHEZ **mk2** LE 20 OCTOBRE
EN DVD ET COFFRETS DVD editions
EDITION SPÉCIALE - TIRAGE LIMITÉ

EN SALLE Une rétrospective des films de François Truffaut sera organisée au Mk2 Parnasse à Paris à partir du 20 octobre autour de 3 thématiques :

UN HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES Jules et Jim · Le dernier métro · Les deux Anglaises et le Continent · L'histoire d'Adèle H · L'homme qui aimait les femmes · La femme d'à côté · La chambre verte
LES POLARS Tirez sur le pianiste · La mariée était en noir · La sirène du Mississippi · Vivement dimanche !
LES AVENTURES D'ANTOINE DOINEL Les 400 coups · Antoine et Colette · Baisers volés · Domicile conjugal · L'amour en fuite